

Valeur des fermes.—La propriété fermière, c'est-à-dire la terre, les bâtiments, l'outillage et la machinerie et le bétail dans les trois provinces, était évaluée, le 1er juin 1936, à \$1,980,115,861 comparativement à \$2,530,236,964 en 1931, \$2,609,416,646 en 1926, \$3,255,894,259 en 1921 et \$1,788,692,159 en 1911. Comme les chiffres de 1936 ne comprennent pas la valeur des automobiles en possession des fermiers, ils ne sont pas strictement comparables aux autres. Ces chiffres indiquent une assez forte augmentation de 1911 à 1936, mais une diminution substantielle si on compare ceux de 1921 à 1936. La diminution en valeur de la propriété est attribuable à la dépréciation des terres (surtout), des bâtiments et du bétail. Cette dépréciation a été la même dans chacune des trois provinces.

Condition de la terre agricole.—Au cours des vingt-cinq années sous revue, la superficie des terres défrichées dans les trois provinces a augmenté de 22,969,774 acres à 60,858,887 acres ou 165 p.c. Il ne faut pas oublier que durant cette période, la superficie des terres occupées a augmenté de 96.2 p.c.; le nombre de fermes de 50.9 p.c.; et la population de 81.8 p.c. La raison de cette forte augmentation dans la superficie des terres défrichées est attribuée à la machinerie qui permet à un homme de cultiver de plus grandes étendues. La superficie en grandes cultures a augmenté de 17.5 millions d'acres en 1911 à 40 millions d'acres en 1936. Il est intéressant de noter qu'en raison du développement de l'industrie laitière et des bienfaits des jachères comme réserves d'humidité, la superficie des pâturages et des terres en jachères d'été a aussi considérablement augmenté.

Dans les terres en friche la partie boisée des fermes a gagné en importance depuis l'ouverture des régions du nord qui sont en futaies.

Le bétail.—Bien qu'en 1936 le nombre des chevaux sur les fermes ait été plus élevé qu'en 1911, c'est en 1921 et 1926 qu'il atteignit son maximum dans les trois provinces. Il est en baisse depuis. Cette diminution est attribuée encore aux progrès de la machinerie et partant au plus vaste usage que l'on fait de camions, tracteurs, moissonneuses-batteuses, etc.

Le nombre de bêtes à cornes sur les fermes a augmenté graduellement d'un recensement à l'autre. Le 1er juin 1936 il était de 3,831,641 dans les trois provinces, le plus haut chiffre encore atteint. Cette augmentation est due en majeure partie au développement de l'industrie laitière dans l'ouest du Canada.

Le nombre de moutons dans les trois provinces a augmenté de 285,130 en 1911 à 1,317,418 en 1936. Le nombre de porcs a augmenté graduellement de 1911 à 1931, mais de 1931 à 1936 il a diminué de 2,414,196 à 1,806,913. Le nombre de volailles a aussi augmenté graduellement d'un recensement à l'autre jusqu'en 1931, pour diminuer ensuite de 5,560,993 de 1931 à 1936.

Cultures principales.—Les transformations qui se sont opérées dans les grandes cultures des provinces de l'ouest sont intéressantes à plusieurs points de vue. La culture du blé est restée la plus importante. L'orge, cependant, accuse la plus forte augmentation de toutes les céréales tandis que l'avoine est restée à peu près stationnaire depuis les quinze dernières années. L'importance croissante des grains mélangés, du foin cultivé, des cultures fourragères et des pâturages améliorés est attribuée naturellement au progrès de l'industrie animale.

Bref, il est évident que les méthodes agricoles des provinces de l'ouest ont subi des transformations radicales au cours des vingt-cinq dernières années. Si la culture des céréales est restée le facteur le plus important de l'agriculture dans l'ouest, l'industrie animale et l'industrie laitière surtout ont fait des progrès considérables, s'il faut en juger d'après la forte augmentation du nombre des bestiaux et l'importance croissante du foin cultivé, des cultures fourragères, des grains mélangés et des pâturages améliorés.